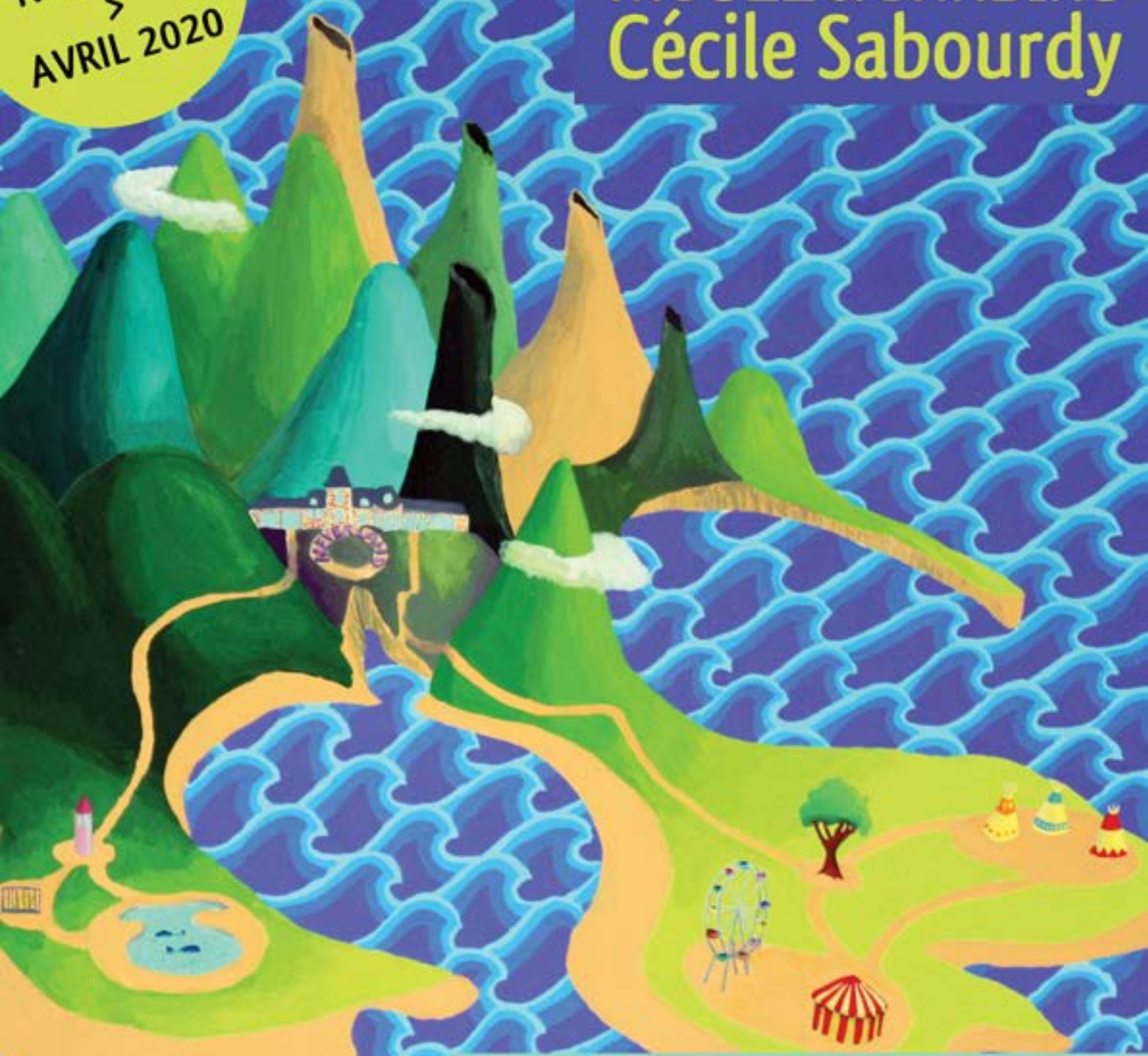


NOV. 2019  
>  
AVRIL 2020

# MUSÉE & JARDINS Cécile Sabourdy



## MIRAGES

*Regard croisé avec Anne Brégeaut*

Une collection d'arts Naïf, Brut  
& Singuliers en Limousin

VICQ-SUR-BREUILH - À 20 MIN DE LIMOGES  
05 55 00 67 73 - WWW.MUSEEJARDINS-SABOURDY.FR



Illustration : Anne Brégeaut - Le dessin de paysage, œuvre de l'artiste  
Collection M&C - Art naïf, Brut & Singulier

# MIRAGES...

REGARD CROISÉ AVEC ANNE BRÉGEAUT

novembre 2019 - avril 2020

Le 'mirage' n'est pas qu'une illusion trompeuse,  
la chimère dont il faut se défier.

C'est aussi cette image qui surgit avec une netteté palpable,  
apparition de nos plus profonds désirs alors même que rien ne doit  
pouvoir les réaliser.

Il semble parfois que la présence d'un musée comme celui-ci dans un  
territoire comme celui-là tient un peu du « mirage »...

Le Musée Cécile Sabourdy joue cet hiver avec l'idée de 'mirage'...

La collection Naïve, Brute et Singulière du Musée est à l'image des  
rêves multiples et impensables des auteurs que nous avons réunis.



L'histoire du Musée Cécile Sabourdy n'est qu'une page - la plus récente - de l'histoire du presbytère dans lequel il est installé.

Cette grande bâtisse du 17<sup>e</sup> garde la mémoire des postiers, boulangers, cavaliers, écoliers et élus communaux qu'elle a vu passer au fil du temps, selon les usages qui lui furent attribués successivement...

En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, elle aurait pu s'endormir jusqu'à sa ruine, faute de sens donné à ses vastes espaces.

Le destin en a voulu autrement en lui confiant les toiles de Cécile Sabourdy : embryon de collection offert au futur musée éponyme, point de départ d'un projet courageux et un peu aventureux...

Originale au tempérament sauvage qui vécut dans le repli protecteur de sa maison à Saint-Priest-Ligoure (non loin d'ici), Cécile Sabourdy meurt en 1970 laissant derrière elle plus de cent toiles Naïves, remarquées dès les débuts de l'artiste dans les années 1920.

Conservées d'abord par celui qui fut son protecteur et mécène, puis destinées au musée d'art Naïf international Anatole Jakowski de Nice, une partie d'entre elles est finalement « rattrapée au vol » par les communes de Vicq-sur-Breuilh et Saint-Priest-Ligoure, à l'origine d'un étonnant projet : créer ex-nihilo dans un village miniature de la campagne limousine, un musée dédié aux pratiques artistiques atypiques et autodidactes, portant le nom d'une auteure oubliée...

Et en faire un modèle d'équipement culturel, au service des œuvres qui lui seraient confiées et de ses visiteurs !

C'est ce challenge que relève le Musée Cécile Sabourdy depuis son ouverture en 2014.

Engagé dans la défense de l'étrange, de l'étranger et de la différence, le Musée ose donner leur chance à des œuvres complexes sous des dehors de simplicité, qui méritent d'être apprivoisées.

Sa collection Naïve, Brute et Singulière formée au gré de cinq années d'enquêtes, de rencontres, de surprises, donne corps à un idéal devenu réalité.

Désormais candidat à l'appellation 'Musée de France', le Musée revient sur le chemin parcouru et redonne place à « ses » auteurs.

Ephémères par nature, chacune des douze expositions temporaires produites par le Musée a tout-de-même laissé des traces : des œuvres demeurent à Vicq.

Objets de dépôt ou de don, discrètes et silencieuses, elles attendent leur heure dans les réserves.

Autant que les expositions, ce sont ces œuvres qui, en formant collection, *font* le Musée Cécile Sabourdy.

'Mirages' rend aussi hommage aux donateurs et prêteurs d'œuvres, sans lesquels rien ne serait possible.

L'histoire non linéaire de la collection se dessine à travers le parcours sinueux de 'Mirages' : sans chronologie ni thématique, il dit les hasards, les découvertes fortuites, les coïncidences heureuses qui forgent une programmation résolument ouverte à l'inconnu et à l'altérité sous toutes ses formes.

L'exposition 'Mirages' commence par la fin, par un auteur encore jamais exposé au Musée : Eugenio MARGONI.

Ses quelque quarante tableaux constituent le dernier dépôt important effectué auprès du Musée.



*Clarisse ROUDAUD, 'Valentine'*  
non daté, gouache sur papier  
COLL. DE L'ARTISTE

## André BAUCHANT

Pépiniériste tourangeau venu à la peinture la quarantaine passée, André Bauchant découvre son goût et son talent inné pour le dessin dans le contexte dramatique de la Grande Guerre : envoyé avec ses camarades aux confins de la Méditerranée, il y admire une nature rude mais grandiose et produit de petites cartes postales qui rencontrent un franc succès.

Dès lors, il ne quitte plus son crayon, puis son pinceau à son retour en France, pas plus qu'il n'abandonnera sa pépinière. Sa vie et sa prédilection évidente pour les paysages lui valent le surnom de Peintre-Jardinier.

Entre 1919 et 1958, il est l'auteur de plus de 3000 tableaux où s'exprime sa fascination pour des paysages à deux visages : d'une part les reliefs rocheux arides, les escarpements aux multiples anfractuosités auxquels il donne l'aspect d'un épiderme raviné ; d'autre part, les vallonnements doux et boisés de sa Touraine, qui cache dans ses replis villages et activités humaines paisibles. Porté par son attrait pour l'histoire et la mythologie, il développe un univers évocateur d'un paradis terrestre, harmonieux. La grâce et la vitalité des végétaux, les arbres mais aussi les fleurs, expriment l'idée d'une perfection sans tache, d'un instant d'éternité. Les êtres y vivent en harmonie, dans une atmosphère d'étrangeté acceptée.

Bauchant appartient au cercle fermé des « Cinq Primitifs Modernes », considérés comme les peintres Naïfs français les plus remarquables et désignés ainsi par le collectionneur Wilhelm Uhde. Celui-ci fut à la fois l'un des découvreurs et des plus fervents défenseurs de l'art Naïf dans la première moitié du 20e siècle..



André BAUCHANT, 'la cascade'  
1942, huile sur toile  
COLL. PART. DÉPÔT  
COURTESY GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER



André BAUCHANT, 'massif de fleurs des champs'  
1930, huile sur toile  
COLL. PART. DÉPÔT

## Roger BICHARD



Roger BICHARD, sans titre (billets)  
non daté, stylo à bille, gouache  
COLL. PART. DÉPÔT



### Vies secrètes

Promenant son regard clandestin d'un bout à l'autre de son village et de la carrière qu'il tient de son père, au gré des chemins et des paysages agrestes de son Bourbonnais natal, ou plus loin lors de voyages en France avec l'Amicale Laïque, Roger BICHARD s'intéresse à tout.

Il ne néglige rien : ni les interactions des passants croisés au quotidien, ni le facteur et son vélo ou le gendarme et sa motocyclette. Vacant à ses occupations inconscient de l'intérêt qu'il suscite, tout un chacun est soigneusement mémorisé pour être ensuite 'croqué'.

Car Roger BICHARD est un dessinateur passionné, autodidacte, et ignoré.

Sa vie ordinaire de carrier-puisatier que l'on prend pour un « simple », réduit au silence par un défaut d'élocution, se double d'une vie secrète de dessinateur au long cours.

Dès quinze ans et jusqu'à la fin de ses jours, il dessine tout ce qu'il voit, tout ce qu'il vit.

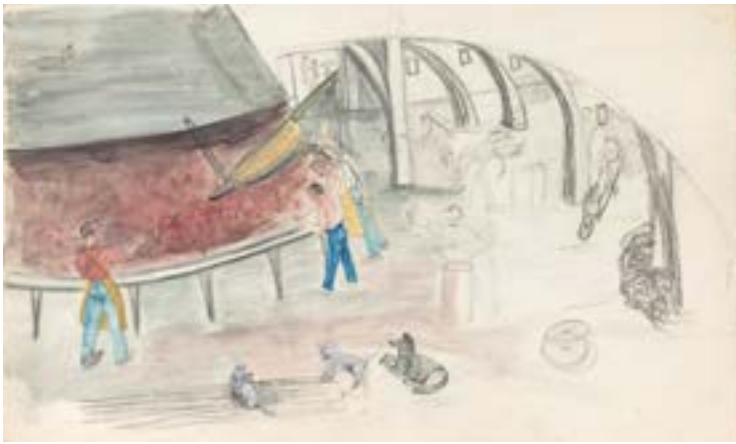
Il emplit des dizaines de cahiers de dessins, alternant entre la sobriété du crayon à papier ou du stylo-bille, et le Technicolor de sa gouache d'enfant où les couleurs vives, parfois fluorescentes, ont la part belle.

Les feuillets de ces multiples cahiers révèlent une immense fresque réalisée sur cinquante ans.

Inspiré peut-être par le journal « Voici Paris » dont on a trouvé un extrait archivé parmi ses affaires - lecture rare car les parents Bichard sont fidèles à l'Humanité - Roger prélève des fragments du réel vibrants de vérité : instants volés à l'insu de tous, à la manière des paparazzis qui fleurissent dans les premiers magazines people.

Les paysages habités et leurs protagonistes sont fixés non sur la pellicule, mais sur la feuille, le soir à la lueur de la bougie. C'est alors que son exceptionnelle mémoire restitue la spontanéité des actes et des lieux avec un sens inné du hors-champ, de la coupe, de l'angle de vue suggestif.

Roger BICHARD, 'la liberté guidant le peuple'  
non daté, gouache, stylo à bille, feutre  
d'après Eugène Delacroix, Huile sur toile, 1830,  
Musée du Louvre, en dépôt au musée de Lens  
COLL. PART. DÉPÔT



*EXISTENCE, sans titre*  
non daté, crayon, aquarelle  
COLL. PART.

## Germaine Coupet dite **EXISTENCE**

### L'enfant du pays

La destinée impensable de cette fille de paysans limousins démunis, qui grandit aux alentours de Saint-Léonard-de-Noblat, devient modèle puis femme d'artiste dans le Paris des années 1900, avant de se lancer elle-même en art, lui vaut le surnom bien mérité d'Existence.

Ses dessins habiles et ses toiles séduisent par leur poésie et le regard piquant porté sur la société rurale du début du siècle dernier.

La mort de son père conduit la jeune Germaine à prendre son avenir en main. En 1909, elle monte à Paris mais sa carrière de domestique est de courte durée ; elle lui préfère le rôle de modèle d'artiste, qu'elle endosse alors que sa vie prend une fâcheuse tournure. Tombée aux mains d'un homme peu recommandable, mais qu'elle adule, c'est la chance qui la place un jour de grande détresse sur le chemin d'Henri-Pierre Roché, jeune marchand et critique d'art.

Il l'entraîne dans son cercle d'artistes en vogue, où elle lie des amitiés et devient modèle à Montparnasse, posant entre autres pour le photographe Man Ray, la peintre Marie Laurencin, le sculpteur Cecil Howard (qui deviendra son beau-frère).

Son chemin croise aussi celui des principaux découvreurs de l'art Naïf (Apollinaire, Picasso, Breton, Uhde...) qui clament le génie créatif des peintres du dimanche...

### La sève du souvenir

Rendue veuve par la Grande Guerre, Existence épouse en 1926 Maurice Taquoy, peintre et illustrateur de talent. Ce dernier l'encourage à écrire, peindre et dessiner, en ne se fiant qu'à ses intuitions.

En autodidacte, elle met en scène le Saint-Léonard de son enfance avec un humour non dénué d'ironie, ou de gravité, car elle conserve des images parfaitement vivantes de sa jeunesse limousine.

Ecole, travaux de ferme, défilés religieux ou militaires, paysannes et paysans, marchés et autres rassemblements au village... forment le substrat son inspiration.

La fraîcheur de ses sujets plaît, elle vend ses toiles Naïves mais sa carrière se brise trop tôt, en 1952, lorsqu'elle est brusquement emportée par la maladie.

Son mari la suit peu après, refusant de vivre sans elle.

D'un vécu jalonné de joies et de drames intimes, elle a extrait une figuration du monde originale et sans concession à l'idée de beauté, où chaque instant quotidien prend l'importance d'un événement.

On y trouve de rares références à sa bohème parisienne - ce profil d'homme, furtivement esquissé sur une feuille à l'entête du Café de Flore. Elle leur préfère le souvenir d'un monde agricole bigarré, digne, cocasse et rude à la fois.

Son univers limousin, énergique et profondément humain, est habité par des êtres en perpétuel mouvement.

Le monde animal n'est pas en reste : chats, chiens, volailles, moutons, vaches, et cochons sont aussi bien acteurs que spectateurs du théâtre de son enfance.

Découverts en 2018 à l'occasion de l'exposition « Vies secrètes... », ses nombreux croquis montrent à la fois un sens aigu de la ligne et une liberté de figuration qui fait fi des canons de la beauté ordinaire.

Appréciées au Musée Sabourdy depuis 2014, ses toiles manifestent elles aussi ce goût pour le dessin, de par la finesse et la précision graphique des portraits de groupe qu'elles mettent en scène.

## Eva

# LALLEMENT

### De chair et de lumière

Eva naît dans l'ancien empire Russe à Chisinau (actuelle Roumanie) ; à 8 ans, elle arrive à Paris avec ses parents qui tiennent un commerce de textile. Son premier mari, Pierre Lallement, meurt au front en 1940. Après la guerre, c'est avec son nouveau compagnon qu'elle ouvre une auberge aux Sables d'Olonne. Cette cuisinière émérite fait de son foyer un point de ralliement pour les peintres de la région, une forme de résidence d'artistes chaleureuse et convoitée...

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1959, qu'elle commence à peindre spontanément, sous le coup d'une émotion forte à la perte de sa fille unique.

Elle représente des personnages hiératiques et frontaux, dont les visages individus prennent toutefois l'aspect de masques : tous semblent jouer leur rôle, dans une triste comédie humaine.

Mélancoliques, tourmentées, les faces qui nous font face fixent le vide ; leurs yeux se réduisent à de sombres orbites, toutefois parfaitement expressifs.

Classée parmi les peintres Naïfs, Eva Lallement s'exprime en réalité en peinture avec un style indéfinissable.

Son rapport à l'Art et à la création, modeste et autodidacte, la place bien parmi les Naïfs.

Pourtant on décèle dans sa manière radicale de traiter les silhouettes qui hantent ses toiles un tribut (inconscient peut-être) à l'Expressionnisme.

Quant à l'inquiétude et la tristesse sourde indissociables de ses œuvres, on pourrait y lire la marque d'un trouble persistant, une angoisse existentielle, propres à l'art Brut.

Sans doute cette artiste inclassable se situe-t-elle aux confins de ces différents courants.

La gestuelle vigoureuse d'Eva Lallement imprime une force brute à ses figures, représentées en buste ou en pied.

Dépeintes en plan rapproché, avec une monumentalité qui accuse leur présence déjà forte, elles se détachent sur un fond uni simplement animé par le mouvement rapide de son pinceau dans une pâte picturale épaisse.

Elle concentre toute son attention sur l'émotion qui doit émaner des visages et des corps, sans artifice autre que l'énergie d'une touche ample, la vibration de la couleur, l'efficacité des formes simplifiées à l'extrême.



Eva LALLEMENT, 'la dame au chapeau vert'  
non daté, huile sur toile  
COLL. PART. DÉPÔT



## Maurice LOIRAND

### Fenêtres sur le monde

Rien ne prédestine ce métallurgiste, né dans un petit village près de Nantes, à une carrière de peintre Naïf.

Ouvrier des chantiers navals comme tous les hommes autour de lui, c'est un dessinateur autodidacte doué d'une rare qualité de trait, inspiré par la simplicité humaine et les paysages gracieux mais sans spectaculaire.

Un grand-père, employé outre-mer dans l'administration coloniale, lui transmet peut-être ce goût de l'ailleurs qui le pousse à sortir de son carcan social et l'incite toute sa vie à répondre à l'appel du large.

Enfant, il échappe à une atmosphère familiale lourde en parcourant la campagne à vélo ; il se réfugie dans le spectacle de la nature et la pratique du dessin sur le motif. L'enfant mal aimé s'accroche fermement à ce talent qu'on lui a reconnu.

Venu à la peinture à vingt-trois ans, Loirand ne cesse pas pour autant de dessiner assidûment.

Ses esquisses portent une signature particulière : un réseau d'annotations, qui se superpose aux contours des paysages et indexe le réel en jouant avec la substance palpable de l'écriture.

Peintre-voyageur, il parcourt le monde en suivant les ventes de ses toiles. Au fil de ses périples, il fixe dans ses carnets l'empreinte d'un idéal de paysage, présent d'un bout à l'autre du globe.

Chaque toile naît d'un dessin, remanié à plusieurs reprises car Loirand réorganise profondément le réel lorsqu'il le transpose en peinture : en résulte un paysage tout aussi sensible que mental, où l'épure retient les lignes de force essentielles.

Mélancoliques ou au contraire solaires et apaisées, les œuvres partagent un même silence ouaté, une impression de temps suspendu.



Maurice LOIRAND, 'Corse'  
1980, huile sur toile  
COLL. PART. DÉPÔT

## Eugenio MARGONI

### La joie de vivre

Nous avons trouvé les paysages solaires d'Eugenio en ne les cherchant pas.

Ils sont donc arrivés à Vicq presque par hasard... Un fil d'Ariane lie tout-de même Eugenio Margoni et Cécile Sabourdy : une lointaine cousine par alliance n'est autre qu'EXISTENCE, figure de notre parcours permanent Naïf.

Le jeune cordonnier venu d'Italie qui s'installe en France et épouse une enfant de Montmartre, Denise Montillier, avait-il déjà du goût pour le trait et la couleur ?

Ou bien est-ce le spectacle d'une vocation dévorante chez sa femme, diplômée des Arts Appliqués et affamée de peinture, qui l'attire irrésistiblement vers la palette de cette dernière ?

Il est surprenant de découvrir côte à côte les toiles post-cubistes et charnelles de Denise Margoni, et les panneaux peints d'Eugenio, lumineux et éthérés, authentiquement Naïfs.

Des photos de famille montrent un bel homme, au regard intelligent et séducteur, espiègle. Une cigarette parfois nonchalamment posée aux lèvres, il prend la pose avec une tranquille assurance.

Qui lui attribuerait spontanément ces petits tableaux, gracieux et légers, où transparait un plaisir presque enfantin à tracer du pinceau ruelles parisiennes et collines, bords de mer, parterres fleuris et champs bien peignés ?

Ceux-ci portent pourtant bien sa signature, fièrement apposée.

A n'en pas douter, Eugenio a emprunté à son épouse sa palette riche et chaude, bigarrée et équilibrée.

Mais sa manière est toute personnelle.

La couleur, vive et contrastée, prime sur le dessin.

Par touches fines, la peinture effleure à peine le support, comme une caresse.

Se devine une tendresse absolue pour ses sujets.

On imagine alors une vie un peu bohème entre Paris et la Bretagne, où l'argent peut manquer, mais jamais la joie de vivre.



Eugenio MARGONI, 'la rue du village'  
non daté, huile sur isorel  
COLL. PART.

Regard croisé avec  
**DENISE MARGONI**



*Denise MARGONI, 'machine agricole dans un paysage'*  
non daté, huile  
COLL. PART.

## Robert MASDURAUD

### Un fauve parmi les Naïfs

Robert MASDURAUD, coiffeur à Saint-Léonard-de-Noblat, révèle sa passion pour la peinture dans le contexte d'un drame familial. Jeune retraité de soixante ans, il perd successivement la grand-mère qui l'a élevé, et son épouse. On le savait féru de pêche, mais aussi de poésie puisqu'il déclamaient volontiers ses vers en maniant son ciseau. A quel point ce bouleversement intime a-t-il fait basculer le quotidien de cet homme discret et doux ? On ne peut ignorer la soudaine et prolifique apparition de tableaux peints à l'huile à partir de l'année 1973. Le flot ne se tarira plus ensuite.

Autodidacte, il développe une figuration qui n'appartient qu'à lui : formes tourmentées et coloris audacieux mêlés à un geste ample ici, une touche fragmentée là, rappellent les recherches artistiques du début du 20e siècle : Fauves, Cubistes, Expressionnistes...

Ses ciels si remarquables semblent animés d'une vie propre. Enflammés, traversés de comètes et de souffles puissants, parfois ecchymosés, leur stylisation constante est véritablement la signature de Masduraud. Le décor terrestre quant à lui évolue de manière frappante entre 1970 et 1980.

Ses premiers paysages dévoilent les éléments naturels sous un jour fantastique : arbres, falaises, montagnes et les plans d'eau vibrent et ploient au gré des mouvements puissants que leur imprime le peintre.

La figure humaine est d'abord quasi-absente, puis le paysage se peuple de personnages qui racontent la vie rurale avec une fantaisie allant parfois jusqu'au conte : la grande toile du petit Chaperon rouge est à ce titre particulièrement savoureuse. Ces scènes historiées sont désormais traitées avec une touche fine et fragmentée, plus sèche, un goût du détail miniature qui contraste fortement avec sa première manière. Son application à tendre ici au réalisme, sans en maîtriser nullement les règles (tant dans la mise en perspective des bâtisses que dans la figuration des corps et des visages...), participe pleinement du charme et de la singularité troublante de ses toiles.



Robert MASDURAUD, sans titre  
1973, huile sur isorel  
COLL. MUSÉE

## Clarisse ROUDAUD

### L'irrésistible fantaisie

Clarisse ROUDAUD a grandi dans une famille de peintres et de collectionneurs, aux racines limousines fortes. Son père et son oncle l'encouragent à dessiner dès son plus jeune âge ; à 16 ans, elle commence à peindre, suivant très librement ses envies.

Entourée de ses deux sœurs et de son frère qui eux aussi prennent volontiers le crayon ou le pinceau, dans une atmosphère familiale fourmillante et inventive, toutes les occasions sont bonnes pour que Clarisse exprime sa fantaisie débordante.

Elle choisit alors aussi bien la gouache que l'huile ou l'aquarelle, appliquant son pinceau précis par petites touches enlevées.

Son métier d'antiquaire la place au contact d'objets anciens et précieux, sophistiqués.

Pour autant, dans sa pratique, Clarisse fait peu de cas de la technique : seuls comptent la force de l'image, l'effet produit par le geste et la couleur. Clarisse peint comme elle respire et comme elle raconte des histoires : d'un mouvement spontané et fougueux, allant du format miniature au très grand format, sans jamais s'embarrasser des conventions de la peinture savante qu'elle connaît pourtant fort bien...

Cette artiste à la forte personnalité crée de toutes pièces un univers haut en couleur, que l'on dit Naïf.

On lui connaît un vaste ensemble de toiles représentant un monde villageois et bruisant, librement inspiré du Limousin d'autrefois, où les figures minuscules abondent.

Refusant la fadeur et l'égoïsme de la société moderne, elle s'inspire de ses souvenirs et des événements de sa vie quotidienne, qu'elle enjolive.

L'anecdotique prend chez elle, comme chez Existence, une valeur d'événement : mariages, baptêmes, processions, rassemblements divers, nous renvoient à une époque révolue où les femmes portent des crinolines et les hommes des sabots.

De son pinceau ingénu et espiègle à la fois, elle donne corps à une série de portraits étonnants. Parmi les figures humaines se glisse le portrait d'un chien, d'un chat et d'un coq, dont l'étrangeté douce n'éveille pas l'inquiétude.



Clarisse ROUDAUD  
*'la neige'*,  
2004, huile sur toile  
COLL. DE L'ARTISTE

## Cécile SABOURDY

Cécile Sabourdy nous offre un autre visage de l'Éden terrestre, qu'elle perçoit pour sa part dans les paysages agrestes de son Limousin natal. Personnalité fragile, farouche et peu sociable, née dans le petit village de Janailhac où son père est directeur d'école, Cécile Sabourdy trouve refuge dans la protection attentive de ses parents et la compagnie de ses chats. Sans être totalement recluse, celle qui a reçu à domicile une éducation soignée sort peu de chez elle, si ce n'est pour visiter les contrées alentours chaperonnée par sa mère.

Elle y retient la grâce de paysages alternativement cultivés et boisés, suffisamment accidentés pour y gagner une animation pittoresque qu'agrémentent ici une ferme, là un village typique avec son clocher-mur et ses maisonnettes serrées.

Nous ne lui connaissons aucun carnet de croquis et son tempérament lui interdit de poser son chevalet en extérieur au vu de tous ; douée d'une excellente mémoire, elle devait nourrir son inspiration d'après nature avant de travailler paisiblement (et fort lentement ! une à deux toiles de grand format par an...) en atelier chez elle.

Quelques voisins, les enfants surtout, et le châtelain Henri de la Celle parviennent malgré tout à franchir les barrières qu'elle dresse entre elle et le monde : ils ont alors l'honneur de découvrir, d'apprécier (et même de critiquer s'ils le souhaitent !) les toiles qui s'accumulent à l'intérieur de sa maison : son œuvre de peintre, occupation exclusive et laborieuse de toute son existence.

On la dit peintre paysagiste et cela est vrai, tant elle a abondamment représenté le Limousin simple des villages et celui, spectaculaire, des châteaux. Chaque élément, bâtiments, habitants et animaux, apparaît à sa place : ils y sont répartis avec un artifice qui souligne leur rôle essentiel dans l'harmonie ambiante.

Mais elle a parfois aussi traduit son univers intime à travers quelques toiles rares : des portraits, tels celui de son père « Papa Chéri », de sa chatte Loulette dans le seul jardin fleuri qu'elle peindra jamais, ou encore le portrait de famille miniature mis en scène devant l'école de Janailhac où enseigne son père, véritable métaphore de la figure paternelle, stable et rassurante. A cette veine appartiennent également les scènes référant à la Grande Guerre, telle cette étrange représentation des soldats dans les tranchées que présente le Musée.



*Cécile SABOURDY, 'école de Janailhac'*  
non daté, huile sur toile  
COLL. MUSÉE

## Robert AUPETIT

### Sur le fil

A peine âgé d'une quarantaine d'années, Robert AUPETIT est frappé par une maladie qui le rend prisonnier de son corps. Ce professeur de technologie, natif de Saint-Léonard-de-Noblat, va transcender son mal par une intense activité de sculpteur-modeleur autodidacte. Malgré la paralysie qui le gagne, ses mains préservées lui permettent de donner corps à une myriade de figures à la gestuelle multiple : pensives, curieuses, attentives exaltées ou abandonnées...

Ce menuisier de formation a d'abord sculpté pour son plaisir en s'inspirant de la statuaire africaine ; il trouve véritablement sa voie lorsque la vie le pousse à se dépasser.

Il conjure l'impermanence des choses, l'essence dérisoire de l'existence, en utilisant sciemment un matériau humble et négligé pour créer des êtres qui lui survivront.

Le papier-mâché, malléable, se prête à ses moyens physiques autant qu'à ses désirs.

Créateur Brut habile et inventif, il imprime à ses créatures une précision d'attitude qui ne laisse rien transparaître de l'altération de ses forces. D'un minimalisme abouti, leurs corps filiformes et graphiques jouent d'un équilibre vibrant.

On se plaît à suivre du regard les courbes de leur silhouette et l'on note leur épine dorsale marquée, seul détail anatomique naturaliste que l'auteur concède à des figures par ailleurs totalement stylisées.



*Robert AUPETIT, 'sans titre', sculpture  
non daté, papier mâché, armature métallique  
COLL. PART*

# les auteurs de la Fondation JACQUES CHIRAC

De ces hommes et ces femmes, nous ne connaissons que le nom dans un coin de leurs dessins, peintures ou sculptures. D'âges et de parcours différents, ils ont en commun d'avoir franchi les portes d'un même atelier, entre 1980 et 2017.

Dans une salle à l'écart des regards, des tables ont été disposées pour les accueillir. Les murs sont tapissés des dernières créations, des casiers individuels cumulent et protègent feuillets, esquisses ou compositions de toutes sortes. Un peu plus loin un cabinet renferme les œuvres, livrées à elles-mêmes par leurs auteurs année après année, et que l'on a eu l'intuition de conserver.

Cet atelier étonnant où règne une atmosphère fertile, appartient au Foyer des Albizias, créé par la Fondation Jacques Chirac.

Dans ce foyer où vivent femmes et hommes inadaptés au monde ordinaire, ont vu le jour des œuvres d'un art Brut naturellement indiscipliné.

Béatrice Baubeaul, Gabriel Landsheere et Maxime Goy font partie des auteurs dévoilés en 2019 au musée à l'occasion de l'exposition 'les rivières souterraines'.



Maxime GOY, sans titre  
non daté, craie grasse, crayon à papier  
COLL. FONDATION JACQUES CHIRAC



## Roland VINCENT

### L'éloge de l'étrange

Roland VINCENT est maçon et tailleur de pierre, comme les trois générations d'hommes qui le précèdent.

Au village de Sardent, dans les collines proches de Guéret, il mène une existence discrète en ce pays creusois où le granite affleure partout. Au fil de chantiers et de promenades, il glane des pierres souvent massives, porteuses de promesses. Car il pressent qu'elles auront un jour quelque chose à dire.

Au début des années 1990, ces pierres précieusement conservées chez lui se « mettent à parler ».

S'improvisant sculpteur, il leur donne figure humaine en exploitant leurs reliefs naturels.

Leur présence magnétique s'impose.

D'emblée l'artisan est devenu artiste, sans s'embarrasser d'une culture artistique qui ne lui fait pas besoin.

Ce créateur Brut se fie à ses impulsions ; la spontanéité de son intuition n'a d'égal que son sérieux dans le labeur.

« Quand je m'y mets, ça barde, faut me parler de rien plus, j'y suis enragé », confie-t'il à son ami le poète Jan dau Melhau.

Deux de ces pierres taillées sont exposées au premier étage du Musée, qui les conserve en dépôt.

Le visionnaire Roland ne s'arrête pas à la taille directe sur la roche, il invente à la fin des années 1990 une technique et des formes totalement nouvelles : ce sont les « Babòias » (« petites choses négligeables », en occitan limousin), modelées dans une pâte de pierre amalgamant des déchets de taille soigneusement récupérés avec une solide colle professionnelle. La foule grimaçante des Babòias installe un défilé burlesque où se jouent simultanément une grande farce et toute la tragédie du monde.



Roland VINCENT, 'babòias'  
non daté, poudre de roche, résine, billes d'agate  
COLL. PART. DÉPÔT

# Marie-Rose LORTET

« Je ne tricote pas ! ...

Je raconte simplement avec des brins de fil et de laine. »

Marie-Rose est une alsacienne de sang, adoptée par la Normandie où elle vit et crée dans sa Maison-atelier depuis plus de quarante ans. Après s'être déclarée artiste à l'âge de seize ans - et avoir abandonné le métier de couturière à laquelle on la destinait - elle entre dans la constellation des pratiques artistiques Singulières où elle fait merveille depuis 1969.

Remarquée dès ses débuts par Jean Dubuffet, qui acquiert ses travaux pour sa collection Neuve Invention, Marie-Rose évolue aussi bien dans l'univers (assez confidentiel) de l'art textile que dans celui de l'art Singulier (ou Outsider) ou même de l'art Contemporain.

Décidée à raconter les histoires fantasques qui abondent dans sa tête et titillent le bout de ses doigts, elle adopte volontairement la pratique du tricot - pratique féminine injustement déconsidérée - qu'elle magnifie au moyen d'une audace formelle peu commune et d'une virtuosité technique inégalée.

Formée aux travaux d'aiguilles et habituée depuis l'enfance à créer des tableautins bricolés à l'aide de fragments de tissu récupérés, elle invente rapidement de nouvelles catégories d'œuvres textiles qui s'émancipent du mur et parfois défient même les lois de la gravité : les 'Territoires de laine', telle la monumentale « Montagne dévoreuse de fenêtres » de 1981, les 'Masques de laine' grimaçants (et parfois inquiétants) formant le Théâtre de têtes toujours en expansion, les sculptures de fil rigidifiées au sucre, les tricotages aux épingles (minuscules!)...

Marie-Rose se méfie des images faciles, trop fabriquées pour être honnêtes, dont on abreuve la société. Elle conçoit donc ses images fantaisistes de toutes pièces, ne devant rien à personne.

Hôte régulière de la Collection de l'art Brut à Lausanne, de la Fabuloserie, de la Halle Saint Pierre et de nombreux musées français, elle voue une amitié profonde au Musée Cécile Sabourdy. Elle est depuis 2018 la marraine de ce musée.



Marie-Rose LORTET, 'personnage en perdition'  
1975, laines variées  
COLL. PART

## Esmâël BAHRANI

Artiste urbain iranien né en 1978, Esmael BAHRANI débute ses études supérieures à l'Université d'Art et d'Architecture de Téhéran, mais se détourne rapidement du dogmatisme des cours pour tracer sa propre voie.

Il découvre le graffiti au début des années 2000 et commence à peindre dans les rues de différentes villes en Iran sous le nom de Kaj.

Parallèlement à ses expéditions nocturnes, l'artiste travaille également en atelier.

Ses compositions dégagent une force explosive, centrées sur la figuration du corps et du visage, qu'il les trace sur une toile, un mur, un morceau de papier, ou un éclat d'écorce.



*Esmâël BAHRANI, 'A32'*  
2012, dessin, cire gravée et grattée sur papier  
COLL. DE L'ARTISTE DÉPÔT

## IR DENISE

Née en 1984 dans l'est de la France, IR DENISE a étudié les Beaux-Arts. Vit et travaille aujourd'hui en Nouvelle Aquitaine.

Elle développe depuis une importante pratique du collage, à l'aide des trésors qu'elle découvre dans la banalité des

publicités et de la presse internationale, du siècle dernier pour l'essentiel.

Avec des fragments hétéroclites soigneusement découpés qu'elle fait coïncider comme par miracle, l'artiste édifie un palais idéal de l'imaginaire, aux espaces multiples et ambigus.



*IR DENISE, 'amour sucré'*  
2019, collage  
COLL. PART. DÉPÔT

## Sébastien JEAN

Né en Haïti en 1984, Sébastien Jean est un artiste autodidacte, écorché par la vie et la misère de son pays. Il pratique une peinture mystérieuse à la frontière de l'expressionnisme et de l'art Brut, qui traduit son malaise et ses angoisses.

«Ma vie est une péripétie. En recherchant de moi-même, sculptant, peignant, et tourmenté, au contact des hommes je fais de ma vie d'artiste un poème. Je transforme la laideur en art spectaculaire.»



*Sébastien JEAN, sans titre, ensemble de toiles*  
2013, acrylique et goudron  
(noir de fumée récupéré lors de l'incendie de son atelier en 2006)  
COLL. MUSÉE

# Anne BRÉGEAUT

## regard croisé avec la collection du musée

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et de Nantes, Anne Brégeaut a enseigné cinq ans à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges.

Elle partage aujourd'hui son temps entre son atelier parisien et Dijon, où elle est Professeure de dessin et de peinture à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

Le monde pictural d'Anne Brégeaut séduit au premier regard par ses couleurs acidulées intenses, d'une opacité veloutée, ses petits formats aux cadres désuets, l'apparente naïveté de ce qu'elle choisit de nous montrer.

Sa manière vigoureuse nous rappelle les coloriages, les illustrations des livres d'enfant, toute une imagerie populaire attachante.

Semés comme des indices, nous retrouvons les souvenirs familiers des contes, bandes dessinées, séries et films qui peuplent la mémoire collective des générations ayant grandi entre les années 60 et 80.

Rapidement le malaise s'installe, l'image d'Épinal perd sa netteté ; la réalité des personnages et des objets nous échappe dans ces mondes en suspension.

Les îles dérivent, le chemin devient labyrinthe, le foyer protecteur est disloqué, notre lit brûle, il ne reste du corps ou du visage que des fragments.

Superman doit se protéger de la kryptonite qui le menace. Même une bulle protectrice ne pourra défendre notre intimité contre les angoisses qui l'assaillent.

« L'univers du doute » est là. Celui d'Anne Brégeaut.

Elle transfigure ses propres souvenirs comme ceux - devinés - des autres, pour questionner notre place dans le monde. Mais elle ne propose aucune réponse, aucune solution.

L'artiste perturbe les rapports habituels entre les choses, les lois physiques ordinaires et refuse le recours à une perspective illusionniste qui arrimerait ses représentations à la réalité. Au contraire, elle tente une « mise à plat de ses œuvres et de son esprit » en laissant flotter sujets et motifs sur un fond décoratif, qui affirme la planéité du support.

Ses créations fantasmagiques évoquent la solitude, l'amour et la perte, la féminité et le rêve, l'imaginaire, l'oubli, et l'autre. Elles évoquent aussi l'univers cosmique en mouvement, où les éléments s'entrechoquent en provoquant des étincelles lumineuses comme autant de confettis célestes.



Anne BRÉGEAUT, 'well, well, well'  
non daté, peinture vinylique sur bois  
COLL. DE L'ARTISTE

# REMERCIEMENTS

Les Musée & Jardins Cécile Sabourdy remercient tout particulièrement

## LES PRÊTEURS D'ŒUVRES

FRAC - Artothèque de Nouvelle Aquitaine  
Anne BRÉGEAUT  
Galerie Jeanne BUCHER JAEGER  
Musée LABENCHE, Brive  
Marie-Rose LORTET  
Clarisse ROUDAUD  
Fondation Jacques CHIRAC  
Fondation LE CORBUSIER  
Collections particulières

## PARTENAIRES TECHNIQUES

Jean-Fred MALINVAUD, Malinvaud & Cie  
Laurent DELOMENIE, Graphicolor  
Bruno GARDIC, Responsable du mécénat au Crédit Agricole du Centre Ouest

## CONTRIBUTIONS TECHNIQUES

Danièle ARLIGUIE, Brigitte et Jean-Claude BIREMBAUT, Charlène BOYER, Louis BRIDOUX, Catherine CHARTIER, Françoise et Jacques CONFAS, Martine FAYE, Nicolas GALLET, Claudine et Franck GAUTHIER, Matthieu GERARDIN, Laura GIRARD, Julie GOTI, Christine LAINE, Didier MOIROUD, Anne REBIN, Joëlle ROQUES, Commune de Pierre-Buffière, l'équipe des agents communaux de Vicq

## COLLECTIVITÉS

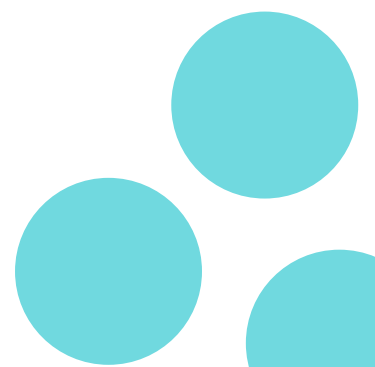
- Ministère de la Culture • Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) • Région Nouvelle Aquitaine
- Ville de Limoges • Communauté de Communes Briance Sud Haute-Vienne • Commune de Vicq-sur-Breuilh
- Commune de Saint-Priest-Ligoure
- Commune de Janailhac

## PARTENAIRES



## CLUB DES AMIS

Le Club des Amis remercie ses 4 grands parrains et tous ses membres, dont tout particulièrement :  
le Crédit Agricole Centre Ouest et l'Entreprise Malinvaud



## REVUE DE PRESSE

Ils ont relayé l'info :  
France 3  
France Bleu Limousin  
RCF

Artension  
Pays du Limousin



*Eugenio MARGONI*  
*sans titre*  
non daté, huile sur isorel  
COLL. PART.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Commissaire de l'exposition :  
Stéphanie Birembaut  
Directrice et conservatrice des  
Musée & Jardins Cécile Sabourdy  
s.birembaut@museejardins-sabourdy.fr  
06 12 48 80 39

Responsable communication :  
Nathalie Moiroud  
Directrice adjointe des  
Musée & Jardins Cécile sabourdy  
n.moiroud@museejardins-sabourdy.fr  
06 18 12 40 66

Accès  
Le Presbytère, rue Chauvaud - 87260 Vicq-sur-Breuilh  
Autoroute A20, sorties 40 ou 41

Retrouvez toute l'actualité du Musée & Jardins Cécile Sabourdy sur :  
[www.museejardins-sabourdy.fr](http://www.museejardins-sabourdy.fr)

